

Faites-moi lire, SVP!



PB-PP | BC 1757
BELGIË - BELGIQUE

Courcelles 1
N° d'agrégation : P 202127

Nouvelles

Mensuel de l'ASBL « Le Progrès »

(pas de parution en juillet) – Dépôt : 6180 Courcelles
Publication réalisée avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Éditeur responsable : Robert Tangre
Rue Julien Lahaut, 11 – 6020 Dampremy
Tél. : 071 30 39 12
Fax : 071 30 58 30
E-mail : robert.tangre@gmail.com
Banque : BE17 0682 0138 1121

Nouvelles

n° 270 – septembre 2023

Le Bois du Cazier

Le terril du Cherbois, une vie animée

Le coup de grisou du puits Pêchon ...

Une femme parmi d'autres

Les voix du Sud montent en
puissance ...

Tirées par l'Ukraine, les importations
d'armes ...

Otan : la Belgique à l'avant-dernière
place

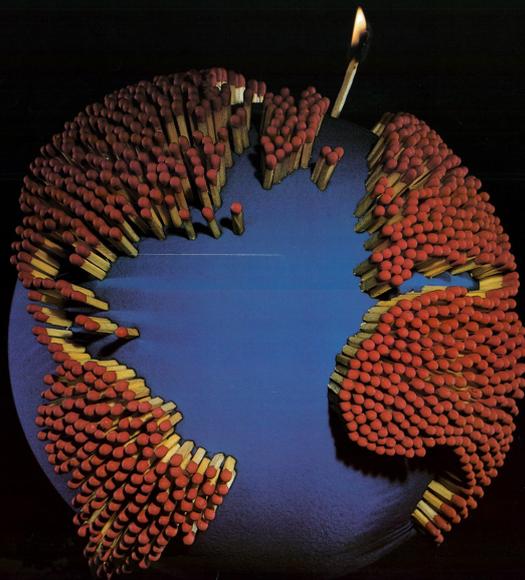
Guerre en Ukraine : armes, chars...

L'autodétermination des peuples : ...

Inculpation de Donald Trump ...

In memoriam

SOUFFLEZ!



CONTRIBUTION DU PCB A LA MOBILISATION ANTI-MISSILES DU 23 OCTOBRE 1983

LE BOIS DU CAZIER



Ils étaient près de trois cents
à mille mètres de profondeur
dans les bouveaux de la douleur.

Trois cents. Trois cents.

Trois cents de notre sang.
Trois cents de notre chair.

Près de trois cents dessous la terre
à se taire de stupeur
à hurler par nos poings

Trois cents. Trois cents.

Trois cents de notre sang,
Trois cents de notre chair.
à saigner par nos mains
dans l'enfer de Charleroi

Le ciel était plus noir
qu'une fumée de deuil.
On entendait pleurer la terre
Du côté de Marcinelle.

Trois cents. Trois cents

Au pied du « Bois du Cazier »
Comme au pied du Golgotha.

On parlait plus bas que les mots.

On parlait plus bas que les morts
derrière les grilles du désespoir,
le cœur plus noir que le soir.

Ils étaient près de trois cents
à mille mètres de profondeur,
dans la fournaise de l'horreur.

Trois cents. Trois cents.

Trois cents de notre sang.
Trois cents de notre chair
Hommes venus d'exil,
au visage d'Italie.

Hommes venus d'ici,
au regard d'avril.

Hommes de partout
aux yeux cernés d'usure.

Hommes aux veines de Charbon
incrustées sous la peau.

Hommes à la gueule noire,
à la voix rocailleuse.

Hommes au sourire d'enfant.
Hommes aux mains de soleil.

Je les entends marcher
dans l'épaisseur du temps.

Un père, un frère,
un mari, un enfant.

Trois cents. Trois cents.

Et c'est plus fort que tout

si je suis à genoux
dans le grisou du jour
à écouter leur cœur
battre encore le tambour
sur la terre tendue à craquer.

La terre qu'ils ont aimée
jusqu'à la mort.

Personne n'a oublié,
personne n'oubliera.

Ceux qui sont morts en bas,
sur le front du brasier.

Les cris de désespoir
n'ont laissé qu'un trou noir
dans les poitrines vides,
devant la mort rapide.

Le ciel était de couleur de cendre
et le jour bien près de se fendre.
On entendait pleurer la terre
dans les corons et les ruelles.

On entendait pleurer la terre
du côté de Marcinelle..

Ils étaient près de trois cents
à mille mètres de profondeur.

Trois cents de notre sang.
Trois cents de notre chair.
Trois cents. Trois cents...

Jacques Viesvil
Extrait du livre « Val de Sambre »
Edition de l'asbl Le Progrès

ENVIRONNEMENT

Le terril du Cherbois, une vie animée

Vu en plan, le terril du Cherbois à une forme triangulaire, avec une des pointes orientées vers le nord-ouest. Cette configuration actuelle résulte des bouleversements successifs qui se sont produits au fil des années. Au début du siècle, le terril avait une autre allure, il affectait une forme plus allongée suivant un axe nord-ouest, sud-est. À l'extrémité de la face sud se trouvait la fosse numéro 6 et à 300 m environ de la face nord-ouest se situait la fosse numéro 5 de la Belle Vue. Le terril est enclavé par l'avenue Eugène Mascaux, la rue de la Tombe, la rue de la Villa Romaine, le périphérique et la rue des Hiercheuses.



Terril de Hiercheuses

Un petit cours d'eau appelé ruisseau Bataille prenait sa source dans une prairie voisine et longeait le côté ouest du terril avant de s'engouffrer dans un des collecteurs de la Belle Vue.

Le chemin des terrils longeait aussi ce côté. Les fosses n°5 et numéro 6 étaient reliés par une ligne de chemin de fer et ont contribué, au début, à édifier cette énorme butte de schistes houillers.? À quelle époque? Il nous faudra pour le savoir retrouver les monographies des charbonnages de Marcinelle Nord qui en retracent toute l'histoire. À noter cependant que la fosse numéro 5 de la Belle Vue connue a connu la première grande catastrophe minière de la commune. C'était le vendredi 1er août 1845 mais tout cela est une autre histoire dont nous reparlerons par la suite.

Revenons à notre terril. Avant la guerre 1940 - 45, et un peu après celle-ci, les gens de la rue des Champs et de la rue des Grogères l'appelaient le terril Napoléon. L'origine de cette appellation est inconnue.

Une autre légende en est bien même racontée par les mêmes personnes surtout les plus âgés qui attestaient que sous celui-ci gisaient les ruines d'une ferme espagnole. Etaient-ce les vestiges de la villa belgo-romaine apparaissaient encore à une certaine époque. Dès les années 30, au flanc nord-ouest, une dépression de terrain servit à l'épandage des immondes collectés dans le quartier de La Villette principalement. Il y aura là de quoi satisfaire les futurs archéologues. Ils y trouveront entre autres de la faïence et de la céramique du début de ce siècle.

La guerre survint avec son cortège de misère et de pénuries. Pour compléter leurs maigres ressources alimentaires, les habitants des rues des Grogères et du Foyer entreprirent de cultiver le terril, c'est-à-dire la pente nord-ouest qui avait une faible inclinaison. On y plantait des pommes de terre et quelques tomates.

Nouvelles



La bande de terre située entre le chemin et la prairie Thomas était aussi cultivée. Un jour, au matin, en se rendant sur leur coin de terre, les colons du lieu trouvèrent leurs légumes sous une couche d'eau de 20 à 30 cm de profondeur. C'est que durant la nuit, un important glissement de schiste houiller avait barré le cours du ruisseau Bataille provoquant une retenue qui grandissait d'heure en heure. C'était la catastrophe pour les cultures de ces coins de terre. Seuls restaient ceux situés sur la butte. Néanmoins avec le temps, cela fit le bonheur de certains vu qu'un vaste étang se forma en amont du ruisseau ainsi disparu. Il devint vite poissonneux et devint une

aubaine pour les pêcheurs du coin.

Durant les étés 1943 et 1944, des dizaines de personnes arrivées des rues des Grogères, Hoyas, du Foyer venaient tailler une bavette sur les bords de l'étang tandis que d'autres s'y baignaient. Quand on plongeait, il faisait nuit sous 40 cm d'eau tellement on avait remué la vase et les poussières de schiste.

Chaque jour, faute de loisirs, les gens venaient à Terril Plage comme on disait. L'hiver, on allait patiner. Un jour, la glace s'est brisée et on s'est retrouvé à plusieurs dans l'eau glacée

Entre-temps, d'autres éboulements se produisaient. Le terril avait fini par ensevelir deux petites maisons anciennement occupées par des émigrés polonais et le chemin de fer était effacé en grande partie de la carte.

Le terril contenait d'autres richesses. Il y avait le charbon que l'on allait glaner et aussi de la sciure de bois que l'on extrayait. D'où venait-elle ? Je n'en sais rien mais sur une belle surface s'étalait une couche de 60 cm environ. C'est dans de grands sacs qu'on allait la récolter. Certains s'en servaient comme combustible et d'autres pour amender la terre de leur jardin. Peu après la guerre, cette sciure fut recouverte d'une fine couche de terres schisteuses et sur sa surface entière, poussaient une quantité invraisemblable d'érigéron* du Canada qui fleurit de juin à septembre. C'est à un peu de distance de cet endroit que le 11 octobre 1973 fut découverte la villa belgo-romaine qui fut fouillée par le C.H.A.M.



Nouvelles

Près de cet endroit une briqueterie fonctionnait toujours en 1944, elle était source supplémentaire de combustible car on tamisait les cendres produites par les feux de cuisson pour récupérer le charbon non brûlé

Revenons à la face nord-ouest à mi-hauteur d'une des buttes du terril, des habitants de la rue des Grogères Joseph Ghillain et Joseph Aldruide surnommé Skîte creusaient une profonde et longue tranchée car ils avaient trouvé là une grande quantité de charbon.

*L'Erigéron Karvinskianus est une plante vivace à très longue floraison pouvant se développer dans très peu de terre, et qui fleurit continuellement d'avril/mai à novembre à exposition ensoleillée. Cette vivace demande très peu d'entretien et exige un sol bien drainé.

Quelques jours après la Libération, nous nous étions réunis à plusieurs jeunes dans cette galerie dite « tranchée Skîte » pour discuter des événements de l'époque. Il faisait nuit et nous avions allumé un feu de bois quand tout à coup, nous entendîmes du bruit en bas de la butte. C'étaient des soldats allemands qui tentaient de se débiter pour ensuite regagner leur pays en douce. Inutile de décrire la vitesse avec laquelle nous nous sommes enfouis pour rejoindre notre rue.

Sur le dépotoir qui était alors en grande partie comblé et aplani, les Allemands avaient empilé des boîtes de conserves vides pour la récupération. Il y en avait un tas de plus de 2 m 50 de hauteur. Ces boîtes furent abandonnées et rouillèrent. Quelques années plus tard, il ne restait plus qu'une large tache rougeâtre sur le sol. Ces coins de terre avaient été laissés à l'abandon mais des tomates s'étaient ressemées spontanément. En 1944, c'est par dizaines de kilos qu'elles furent récoltées. Il y en avait partout mais elles n'étaient pas toutes mûres. Le soleil ne les éclairait que le soir.

La flore du terril est toujours bien présente à 5 ou 6 m de hauteur sur la face ouest. Dans une petite dépression, il y avait une aubépine remarquable. Son tronc à la base atteignait 25 cm et elle avait dans les 5 à 6 m de hauteur. De la place de la Constitution, on voyait cette aubépine se détacher parmi les autres arbres. Étant petite fille, une de mes tantes la connaissait déjà, c'est elle qui me le fit remarquer plus tard. On aimait se reposer dans son ombrage.

Cette aubépine aurait pu vivre longtemps encore s'il n'y avait pas eu des glissements successifs. En 1946, la poussée de la masse schisteuse fut qu'elle eut raison de l'arbre. C'est avec tristesse que chaque jour on voyait notre aubépine recouverte peu à peu par de nouveaux éboulis.



Bières limbourgeoises de Kerkom

Les Américains vinrent à leur tour déverser leurs détritrus sur le dépotoir qui allait bientôt être totalement comblé. Parmi leurs immondices, il y avait de grandes quantités de boîtes en carton, épaisses et goudronnées. Comme la pénurie de charbon se prolongeait, on s'en servait pour alimenter nos poêles. Un jour, des jeunes avaient allumé un feu avec quelques-unes de ces boîtes. Elles contenaient des cartouches qui sautèrent sous l'effet de la chaleur. Heureusement, personne ne fut atteint mais l'accès du terril fut interdit. Seuls pouvaient encore aller ramasser les boîtes, quelques habitants de la rue des Grogères notamment les Gaspard, les Nicolas, les Aldruide et d'autres. Ils avaient reçu une autorisation du bourgmestre Marius Meurée.

En 1944, cette partie du terril fut envahie par des criquets qui avaient trouvé refuge dans les cartons américains. Ils se reproduisaient par milliers et se propageaient dans tout le quartier de La Villette. On a trouvé jusque dans les vestiaires des A.C.E.C.

Par ailleurs, le terril exerça toujours sa poussière aussi sur les terrains des alentours. Le fermier Thomas devait souvent redresser et reculer la clôture de sa prairie et d'énormes crevasses sillonnaient le sol. Afin d'arrêter le glissement le charbonnage avait fait planter des billes de chemin de fer. Toutefois, quelques temps après, elles étaient renversées.

Elles servirent par la suite aux pensionnés de la rue du Beau Site qui, sur une butte située à mi-hauteur du terril édifièrent eux-mêmes leur reposoir. Ils avaient installé un poêle dans leur cabane où chaque jour se disputaient moult parties de belote. Il va sans dire que la bouteille de Oude Hasselt* était de rigueur. Quelques années plus tard, la face Est du terril servit de support à la propagande pour les élections législatives. Les communistes de la rue de la Tombe y inscrivirent un immense 5 à la chaux, numéro qui leur avait été attribué.

Par la suite, toute la partie maintenant très boi-

sée fut classée comme réserve ornithologique par la commune.

Dans le domaine de l'étrange, il y avait une personne bien singulière. Il s'appelait Belloni et tenait un petit commerce de pommes et de prunes dans une modeste maison située à l'entrée du chemin des terrils en venant du Cherbois. Nous fréquentions sa maison de préférence le soir car il savait raconter des tas d'histoires surnaturelles où il était question de revenants et autres poltergeist**. Il voyait des apparitions mystérieuses sur le terril. Celui-ci eut donc son fantôme. Heureusement, on était au 20^{ème} siècle. Quatre cents ans plus tôt, il aurait été mûr pour le bûcher.

Plusieurs sources d'eau chaude que l'on voyait sourdre au pied du terril attestait de la présence d'une combustion interne de certaines parties de celui-ci. De petites bandes de terre ne gelaient jamais même au cœur de l'hiver et au milieu de la neige, le trèfle poussait avec vigueur.

Voilà une bien longue histoire pour un terril qui connaît maintenant une période plus calme.

Roger Nicolas

***Oude Hasselt** : Dans la région, quelques brasseries locales vous invitent à déguster sur place des bières artisanales. La trappiste d'Achel, la Toetèlèr de Hoeselt, la triple Kanunnik de Wilderen

****Poltergeist ou Poltergeist** : La Vengeance des fantômes au Québec est un film d'épouvante-horreur fantastique américain réalisé par Tobe Hooper

HISTOIRE

Le coup de grisou du puits Pêchon à Couillet le 7 novembre 1972

La dernière catastrophe minière du Pays Noir

Couillet, le 7 novembre 1972 rue de Marcinelle, le siège numéro 25 dit du Pêchon des charbonnages de Monceau-Fontaine dresse ces deux énormes châssis à molettes les plus hauts de la région avec ceux d'Anderlues et du puits numéro 10 de Forchies, dans le ciel couilletois. Ce charbonnage fait partie des 8 derniers encore en activité dans le bassin de Charleroi-Basse-Sambre. Ce sera le prochain de la société de Monceau-Fontaine qui devra fermer. Peu



de temps avant, le 15 août, la société avait fermé le numéro 14 à Goutroux. Pour le numéro 25, ce sera chose faite le 31 mars 1975 ainsi la décider le CMCES (Comité Ministériel de Coordination Economique et Socialc). A ce moment, l'industrie charbonnière carolorégienne entre tout doucement dans la dernière décennie de son existence séculaire.

Le Pêchon est appelé ainsi car les mineurs qui y travaillaient avaient eu autrefois les pieds dans l'eau et on les surnommait les pêchons. En 1972, ce n'est plus guère le cas. Le siège est bien équipé et très mécanisé. Il est pourvu de deux puits de 5 m de diamètre ce qui autorise une extraction intensive. Ce tableau est permis par la présence massive de grisou à l'instar de tous les travaux situés sous Marcinelle dont le sinistre « Bois du Cazier ». Le numéro 25 est classé « catégorie 3 » par l'administration des mines ce qui signifie en clair : « Risque de dégagement instantané de grisou ». En 1952, ce siège fut d'ailleurs le théâtre d'un coup de grisou.

Les galeries du charbonnage courent très loin dans le sous-sol à des kilomètres des puits. L'une d'entre elles, celle de l'étage 930 dessert un chantier qui se situe à 6 km de l'envoyage. On y trouve plusieurs tailles donc la 930 - 3.

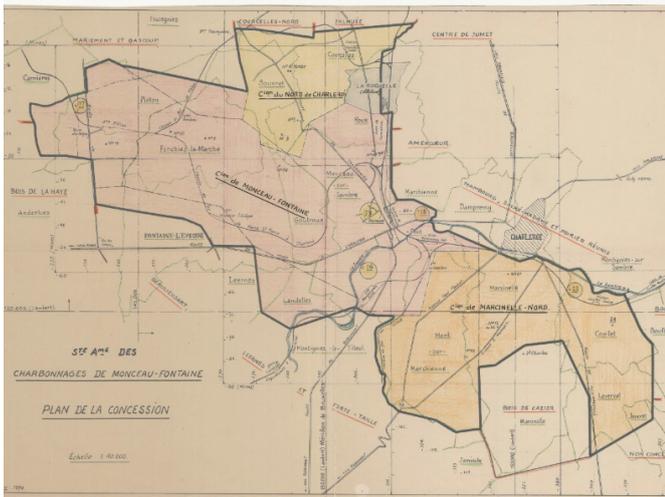
On y extrait du charbon dans une veine de belle allure comme disent les mineurs. La taille 3 mesure quelques 220 mètres et a une ouverture qui va de 1 mètre 50 à 2 mètres (ce qui met à mal l'affirmation péremptoire affirmant que toutes les veines wallonnes étaient de faible épaisseur). Située à la limite de la concession du célèbre « Bois du Cazier », cette taille permet un gros rendement d'extraction. Outre son éloignement, son seul véritable problème est qu'elle est très grisouteuse. Mais à Monceau-Fontaine, on a su apprivoiser le méthane puisqu'on effectue de nombreux forages en veine afin de le récupérer et de le valoriser. Les accidents dus à ce gaz ont fortement diminué dès la fin des années 50. Les émanations résiduelles sont évacuées par l'aérage. Un contrôle strict qui s'ajoute à des mesures draconniennes imposées par l'Administration des Mines a

rendu le risque bien moins probable. Et pourtant...

L'extraction a commencé en ce 7 novembre. Les mineurs ont gagné les chantiers et se sont attaqués à ce charbon qui déjà ne fait plus partie de l'avenir du Pays Noir. Les moyens d'extraction ont bien changé : dans beaucoup de tailles, on a recours au rabot.

Celui-ci tracté par des moteurs puissants, arrache au passage des pans entiers de charbon qui est évacué par un convoyeur, blindé le panzer. Le marteau pic n'est plus utilisé que dans certains travaux, ainsi que pour la préparation et le nettoyage du front de taille. Comme dans les autres fosses survivantes, la pause du matin est vouée et à la production, alors que les travailleurs de l'après-midi et de la nuit procèdent à l'entretien, à la remise en ordre, au nettoyage et à la préparation du matériel pour l'extraction.

Dans la taille 930.3, comme à l'accoutumée, du grisou s'échappe du toit de la veine. On s'en inquiète mais on sait que le phénomène est normal dans cette zone de Marcinelle.



Peu avant 10 heures, les 10 hommes qui sont près de l'envoyage entendent un bourdonnement sourd qui provient du bouveau principal. Ce bourdonnement est semblable au grondement du tonnerre et s'accompagne presque aussitôt d'un déplacement d'air conséquent, d'une onde de choc et d'un nuage de poussières: un coup de grisou! Les quelques mineurs occupés à l'envoyage ont ressenti tout cela et prennent peur. Ils sonnent la cage et remontent à la surface où ils donnent l'alerte. Là aussi, le personnel occupé à la recette et aux abords des puits a entendu le bruit étrange.

La centrale de sauvetage de Marcinelle est prévenue et dépêche aussitôt une équipe de 10 hommes avec du matériel en suffisance. Le personnel du fond est remonté mais il manque neuf hommes.

Les sauveteurs descendent. Une fois à l'étage 930,

il faut déchanter: à mesure que l'on se dirige vers la taille 3, la poussière gorge de plus en plus l'air chaud qui circule dans les galeries. Très vite, on dénombre 3 blessés que l'on dégage et que l'on remonte. Il s'agit de Camillo Ferrante, un Italien de 40 ans résidant à Marcinelle, de Mohamed Bensnanin, Algérien de 30 ans de Charleroi et de Mohamed Attbouda, Marocain de 36 ans de Viesville.

Impossible de s'approcher plus près de la 930-3, la poussière de charbon et la chaleur s'ajoutent au grisou qui continue à s'échapper du chantier sinistré pour rendre l'air irrespirable, malgré les appareils respiratoires dont sont munis les sauveteurs.

On place des humidificateurs d'air pour désaturer l'atmosphère de la poussière en suspension, mais l'efficacité est limitée. Il faudra longtemps pour dégager cet air vicié.

Les sauveteurs n'auront pas la tâche facile car il faut opérer au départ d'un poste situé à 6 km du lieu de la déflagration. Finalement, l'air va se décharger de la poussière et on va pouvoir se rendre à la taille 3. Nouvelle déception : 80 tonnes de charbon pulvérisé par le coup de grisou encombrant le bouveau et le chantier. Cent cinquante wagonnets sont à charger et à enlever. Les sauveteurs s'épuisent rapidement et doivent être relayés très souvent. On les voit remonter avec les traits fortement marqués par la fatigue. Un premier corps est dégagé, celui de Haïdar Persinel, un mineur turc habitant Couillet.

Les 5 autres victimes sont retrouvées dans la masse du charbon pulvérisé: Jules Rase de grand Rosière, père de 8 enfants; Giorgio, Franco, Italien, de 42 ans de Rêves, Julien Pizzaro, Espagnol, 25 ans de Couillet; Francesco Agedo, Espagnol de Montignies-sur-Sambre. Ils ont été instantanément ensevelis dès que l'explosion a soufflé tout sur son passage.

Le coup de grisou du 25 de Monceau-Fontaine sera le dernier du bassin carolorégien et même de la Wallonie. Un ultime coup de grisou se produira en Campine durant les années 80 avant que ne meurent à leur tour les mines campinoises.

Réflexions à propos de la sauvegarde du puits Pêchon

Malgré un bref mouvement, de protestation la fin des activités de surface survient bien le 31 mars 1975. Il ne reste alors que cinq charbonnages en activité dans le bassin, dont 3 pour la seule société Monceau-Fontaine. Jusqu'à la fin de l'année 1975, les puits restent équipés afin de permettre le « désameublement » (remonter du matériel récupérable).

En 1976, un gardiennage des installations de sur-



face est toujours assuré et la société Monceau-Fontaine signale que les activités du 25 sont terminées et qu'elle va entreprendre la démolition du silo à bref délai. En effet, la SNCB envisage de construire, à cet endroit, une immense gare de formation pour les besoins de la sidérurgie à laquelle on prédit encore une croissance durable.

La crise économique des années 70 fait capoter le projet et dès lors, le terrain n'intéresse plus l'Etat. La démolition est reportée sine die. À noter que dans la même optique, la SNCB envisager la ligne Charleroi-Namur à quatre voies et que des dizaines de maisons saines vont être sacrifiées inutilement.

Les installations du Pêchon sont abandonnés et livrés à un hallucinant pillage. Entre-temps naît un projet de réhabilitation du site à des fins sociaux culturelles. Il est décidé de sauver les deux chevalements et le bâtiment des bains-douches pourtant bien mal état. On prévoit également une restauration du quartier riverain, particulièrement défavorisé. Il y a du pain sur la planche car le vandalisme a ravagé tout le charbonnage.

En 1981, il est procédé au démantèlement des bâtiments dont on ne prévoit pas la conservation et les travaux de réaménagement du site débute. Les démolitions parfois inutiles font perdre au site une bonne partie de sa raison historique mais, à cette époque, on est déjà tout heureux de sauver un témoin de passé récent.

le projet n'a pas été concrétisé pour de sombres raisons politiques. Le bâtiment des bains-douches subsistant a même été démolit tellement il était détérioré.

Aujourd'hui, les deux chevalements classés par Arrêté Royal trônent toujours dans le ciel. Leur restauration n'a pas été terminée et il a été envisagé

à plus d'une reprise de les abattre car leur état de corrosion est alarmant.

Notons qu'il s'agit avec ceux du Bois du Cazier et de celui d'Anderlues les derniers chevalements métalliques existant encore dans la région de Charleroi alors que la Région flamande s'est préoccupée de sauver un maximum de témoins du passé minier campinois. Ici, en Wallonie et plus particulièrement, à Charleroi, on s'est, semble-t-il efforcé de biffer la majorité des installations comme s'il s'agissait d'une plaie honteuse.

Certes, Il aurait été utopique de conserver tous les vestiges, pas toujours très esthétiques d'ailleurs, mais il était possible de garder de nombreux chevalements ou bâtiments architecturalement intéressants.

Va-t-on assister une fois de plus avec le puits Pêchon au saccage des rares vestiges miniers subsistants et par là même, infliger de nouvelles gifles à ceux qui ont trop souvent laissé leur santé dans les mines.

Gilles Durvaux

Une femme parmi d'autres



Félicie Mertens

Félicie Mertens est une militante communiste de Thudinie. Elle fut arrêtée par les Allemands, conduite dans un premier temps à la prison de Charleroi puis transférée vers la citadelle de Huy.

« Nouvelles » reproduit aujourd’hui partiellement une partie de son ouvrage et plus particulièrement la description qu’elle fait de son arrivée dans la forteresse. Nous avons recopié le passage de son livre où la camarade évoque Julien Lahaut.

« La voiture qui m’avait amenée, repartit après que l’un des policiers m’accompagnant ait remis des papiers au poste de garde. Flanquée de deux gardes en armes, j’entre dans la cour de la citadelle. Je n’en mène pas large mais je m’efforce de me tenir droite et de ne pas laisser deviner mon désarroi.

Tout à coup, quelqu’un siffle! Je lève la tête : c’est Julien Lahaut, membre du comité central du Parti communiste qui, d’une fenêtre, me salue en souriant. Machinalement, je stoppe ma marche et je réponds à son salut tandis que les gardes me poussent dans le dos. On me guide vers un escalier de pierre qui mène à une ancienne salle de garde où se trouvent une quinzaine de femmes presque toutes de la région liégeoise. Ces femmes avaient été arrêtées pour divers motifs.

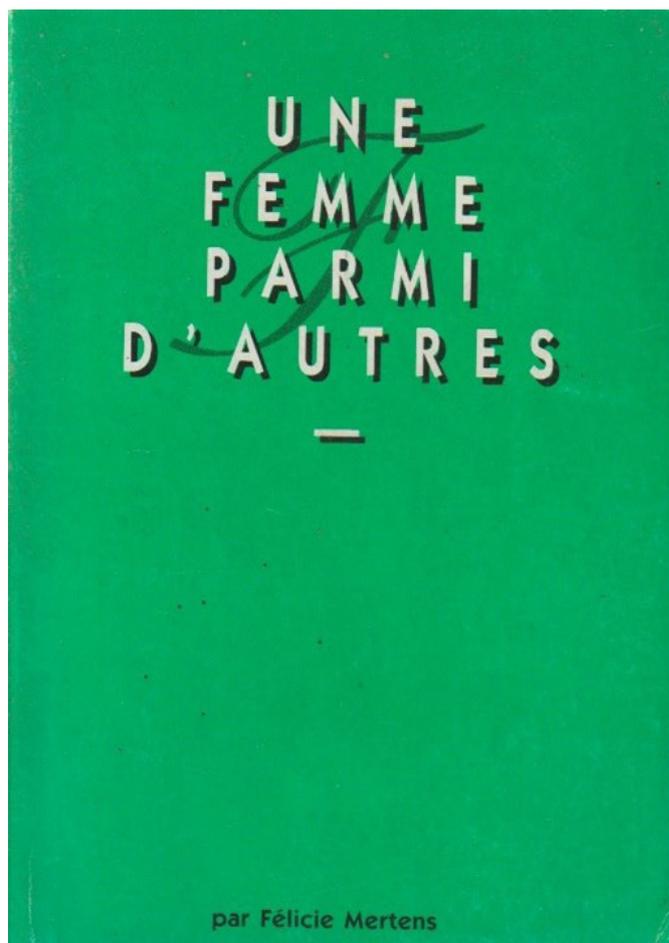
En 1941, il y avait assez bien d’hommes internés à la citadelle de Huy. Lors de mon arrivée, j’avais remarqué beaucoup d’hommes debout ou assis par terre. En fait, ils étaient arrivés quelque temps avant moi et attendaient d’être conduits à leur lieu de détention. Comme personnalités politiques que je connaissais de vue, j’ai reconnu l’avocat Jean Terfve et Paul Renotte de Liège

Dans la salle des femmes, la vie en commun n’était pas facile. Certaines prisonnières avaient été arrêtées avec leur époux interné aussi dans la citadelle. D’autres étaient là sans motif d’un acte spécifique de résistance.

Je compris qu’il y avait chez toutes les femmes un grand mécontentement pour le côté déplaisant au possible des sorties sous escorte armée pour se rendre au WC. Et au pas, il fallait passer entre une double de soldats goguenards et de prisonniers transformés en voyeurs malgré tout.

Je proposai aux femmes d’écrire une lettre collective au commandant du lieu pour qu’il fasse cesser ces exhibitions humiliantes. Par la même occasion, on demanda l’organisation d’une promenade pour les femmes enfermées toute la journée.

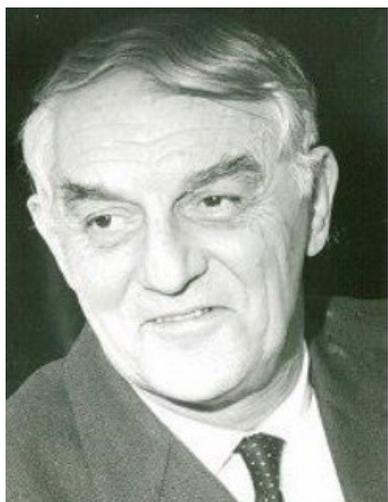
Afin de ne pas provoquer d’inutiles représailles, j’avais rédigé la lettre de façon polie. Elle fut remise par des gardes au commandant du fort. Il ar-



riva en personne et demanda qui avait écrit cette lettre éhontée. Personne ne répondit mais d’un seul mouvement toutes les têtes se tournèrent vers moi. Je dis « c’est moi ! ». Le commandant me toisa et tourna les talons. Je m’attendais à des représailles mais il n’en fut rien. Au contraire, quelques jours plus tard, notre demande fut exaucée. Un garde nous conduisit au WC dans une cour vide de badauds et nous eûmes une heure de promenade sur les remparts de temps en temps.

Ce qui manquait le plus c’était des informations sur ce qui se passait au dehors. Ce fut Julien Lahaut qui résolut pour nous ce problème d’une façon originale. Tôt le matin, on le voyait effectuer des mouvements de gymnastique dans la cour. Rien que sa vue donnait du réconfort. Il était toujours soigné de sa personne et arborait son nœud de cravate papillon noir tout en exécutant quelques mouvements de gymnastique. Il nous criait des informations sur les événements extérieurs. Comment était-il informé ? Par quel chemin ? Comment passaient ces précieuses informations, je n’en savais rien mais il était évident que les résistants de avaient réussi à établir une liaison avec lui.

Sitôt recueillies, ces informations étaient communiquées aux femmes qui s’y intéressaient. Il est possible que les gardes se soient rendu compte que Julien Lahaut criait autre chose que des accompa



Jean Terfve, Julien Lahaut, Paul Renotte

gnements de gymnastique. Cela dura jusqu'au moment où quelqu'un commit une imprudence.

Au cours d'une de ses séances de gymnastique, Julien Lahaut nous fit comprendre qu'il y avait moyen de passer des lettres au dehors en invoquant le besoin d'aller chez le dentiste. Comme il n'y avait pas de dentiste sur place, on allait chez un dentiste de la ville sous escorte armée.

J'ai demandé la permission de me faire soigner les dents. Le jour de la visite, je cachais sur moi quelques lettres écrites par des prisonnières n'ayant pas de nouvelles des leurs. J'ignorais comment les faire passer dehors car en criant ses communiqués, Julien Lahaut ne pouvait donner trop de détails. Il fallait aviser sur place.

Les gardes armés accompagnant les prisonniers pour la visite se plaçaient derrière le fauteuil du dentiste pendant que celui-ci exerçait. Il se tenait également devant la porte de WC afin de prévenir les conversations inopportunes ou des évasions. Je parvins quand même à me débrouiller. Ce jour-là, le garde attendait devant la porte du WC qui ne pouvait être verrouillée mais il y avait une autre porte donnant sur une arrière-cuisine. Par l'autre porte, je vis un grand panier de linge. J'y fourrai mes lettres et revins rapidement et tirai la chasse d'eau. Ce n'était pas un exploit mais il fallait être rapide. Cette boîte aux lettres fonctionna pendant un certain temps jusqu'au jour où un prisonnier pris de panique tarda trop dans ses mouvements. Le soldat allemand impatient ouvrit brusquement la porte du WC et le prisonnier s'affola au point de vouloir avaler le message, sans succès d'ailleurs. Les sorties dentisterie furent supprimées. »

Dans son récit, notre camarade Félicie Mertens nous raconte ensuite une évasion de la forteresse de Huy. « J'ignorais comme la plupart des prisonniers, l'éva-

sion de l'avocat Jean Terfve, de Paul Renotte et de Julien Lahaut. Le lendemain de cet événement, il y eut un remue-ménage extraordinaire à la citadelle. Tous les prisonniers furent réunis pour un appel inusité. Pendant cet appel, des soldats allemands amenèrent Julien Lahaut en le tenant par les bras et les jambes et le déposèrent par terre devant les rangées de prisonniers pour faire un exemple sur les dangers de vouloir s'évader. Julien Lahaut avait le visage tuméfié comme un homme ayant reçu des coups. J'ai retenu des explications entendues que Jean Terfve et Paul Renotte avaient réussi leur évasion avec des cordes un créneau à 50 m du sol mais que Julien Lahaut était resté suspendu par la corde, repris et battu par les gardes allemands alertés. Notre ami Lahaut fut mis au cachot où il resta quelques jours avant d'être réellement soigné et pansé.

Les jours froids de l'hiver arrivèrent. Par un petit matin de février 1942, un groupe de prisonnières dont je faisais partie descendit de la citadelle en glissant à chaque pas vu la gelée qui recouvrait le sol. Nous nous tenions par la main pour nous maintenir en équilibre suivies par les gardes en armes. Nous arrivâmes jusqu'au véhicule qui nous attendait pour un transfert vers la prison de Saint-Gilles.

Félicie Mertens, née en 1911, adhère à la fédération de Thudinie du PCB dès 1933. Connue comme militante communiste, elle est arrêtée par la feldgendarmarie le matin du 22 juin 1941 lors de la rafle qui accompagne l'agression de l'Allemagne contre l'URSS. D'abord emprisonnée puis déportée à Ravensbrück, elle reprend son activité militante dès sa libération en 1945 et la poursuivra jusqu'à la fin de ses jours en 1996. Elle sera membre du Comité central de 1946 à 1951 et brièvement échevine des travaux à Binche.

Information CarCoB

INTERNATIONAL

Les voix du Sud montent en puissance et bouleversent le monde

Traduisant la recomposition géopolitique mondiale en cours, le Sud, au « Sommet pour un nouveau pacte financier mondial » réuni à Paris, est monté au front contre les institutions de Bretton Woods et les grandes puissances industrielles responsables de la crise climatique, économique et sociale de leurs pays.

Pas d'aumônes mais des réformes profondes et des changements structurels des institutions mondiales ! Les voix du Sud se sont fortement élevées au « Sommet pour un nouveau pacte financier mondial », convoqué par Emmanuel Macron à Paris. L'exaspération et la colère étaient ostensibles chez les dirigeants de ces pays dont bon nombre subissent de plein fouet une crise multiple dans un contexte post-pandémie aggravée par les conséquences du conflit en Ukraine qui engloutit, relevait le président zambien, Hakainde Hichilema, « ressources et argent ». Face aux déséquilibres mondiaux et aux attermoissements des puissances occidentales, ces revendications clairement exprimées caractérisent le tournant géopolitique en cours et le mouvement ascendant d'États qui le portent. «Les institutions de Bretton Woods ne fonctionnent plus. Avec ce mécanisme, celui qui est riche est toujours riche et celui qui est pauvre est toujours pauvre », a lancé Lula exigeant la réforme des grandes institutions financières internationales bloquées par les États-Unis, et dénonçant la responsabilité des grandes puissances industrielles dans la crise climatique et le sous-développement d'une partie de la planète.



Cette « architecture financière actuelle est injuste, punitive et inéquitable », renchérisait William Ruto, président du Kenya. Leurs principaux actionnaires ne veulent pas perdre le pouvoir de poser leurs conditions pour accorder de l'argent aux pays les plus pauvres. » Pour les transformer, assurait-il, les pays en voie de développement ne peuvent rester spectateurs mais doivent participer à leur « solution », c'est-à-dire à

la prise de décision économique internationale. Même tonalité revendicative chez le chef de l'État sud-africain, Cyril Ramaphosa, pour qui les nations du Sud attendent « non seulement une réforme de l'architecture financière internationale, mais aussi qu'elles se traduisent par des projets pratiques concernant notamment les infrastructures. C'est à cette condition que nous, les Africains, serons convaincus que cela vaut la peine de se rendre à ce genre de sommet, d'aller jusqu'en Europe et d'écouter toutes ces promesses », a-t-il prévenu.

Cette montée en puissance des voix du Sud s'inscrit dans la nouvelle dynamique impulsée par les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) qui bouleverse la configuration mondiale. En contestant la domination du dollar de plus en plus insupportable pour les pays émergents et en développement, minés par l'inflation, le surendettement, le groupe leur ouvre de nouvelles perspectives de partenariat en travaillant à une alternative au billet vert. Lors de sa récente visite en Chine, Lula, de concert avec Pékin, annonçait l'accélération d'une monnaie commune pour leurs transactions internationales, non seulement au sein des BRICS mais aussi dans d'autres organisations internationales. Les attentes sont immenses à la hauteur des intentions affichées par les BRICS et inscrites à l'ordre du jour de prochain Sommet qui doit se tenir en août à Johannesburg : outre la question de la dédollarisation, celle de l'élargissement du groupe est à l'ordre du jour suscitant un intérêt considérable : une trentaine de pays ont déjà exprimé leur volonté de participer à ses travaux et près d'une vingtaine ont déjà officiellement demandé à y adhérer. On réalise aisément le poids futur d'un tel mouvement : À cinq, la part des BRICS dans le PIB mondial n'équivalait-il pas à 31,5, contre 30,7 pour les grands du G7 (États-Unis, Allemagne, Canada, France, Italie, Japon, Royaume-Uni) ? Autant dire qu'un tremblement se prépare à l'échelle planétaire.

Dominique Bari
membre de la commission des relations internationales du PCF

DOSSIER

Tirées par l'Ukraine, les importations d'armes ont doublé en Europe en 2022

Tirées par l'Ukraine, les importations d'armes ont doublé en Europe en 2022. Côté exportateurs, la France conforte sa troisième place mondiale.

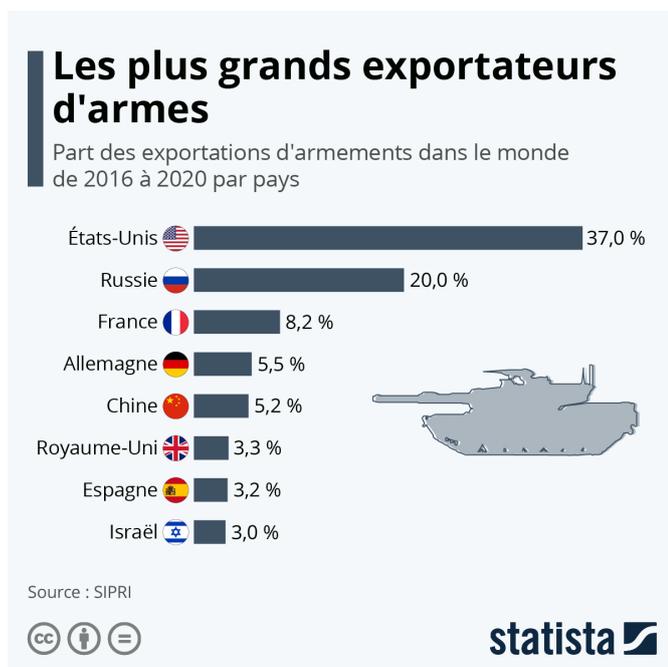
Les importations d'armement en Europe ont quasi-

ment doublé en 2022, tirées par les livraisons massives vers l'Ukraine devenue troisième destination mondiale, selon un rapport de l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (Sipri)

Avec une envolée de 93% sur un an, les importations ont aussi augmenté du fait de la hausse des dépenses militaires de plusieurs Etats européens comme la Pologne et la Norvège, qui devrait encore accélérer, selon cette étude faisant référence.

«L'invasion a vraiment provoqué une envolée significative de la demande d'armes en Europe, qui n'a pas encore montré sa pleine puissance et va selon toute vraisemblance mener à de nouvelles hausses d'importations», souligne à l'AFP Pieter Wezeman, coauteur du rapport annuel depuis plus de trois décennies.

L'Ukraine, a concentré 31% des importations d'armement en Europe



Hors Ukraine, la hausse des importations européennes a tout de même atteint 35% en 2022, selon les données du Sipri, résumées dans un communiqué de presse.

L'Ukraine, jusqu'ici un importateur négligeable d'armement, est devenue subitement la troisième destination d'armement dans le monde l'an passé, derrière le Qatar et l'Inde, conséquence directe de l'aide occidentale pour repousser l'invasion russe.

A lui seul, le pays a concentré 31% des importations d'armement en Europe et 8% des échanges mondiaux, selon des données transmises par le Sipri à l'AFP dans le cadre de son rapport annuel.

Les importations de Kiev, incluant les donations occidentales, ont été multipliées par plus de 60 en 2022, selon l'institut basé à Stockholm.

Pour la plupart des équipements d'occasion, les livraisons à l'Ukraine incluent notamment environ 230 pièces d'artillerie américaine, 280 blindés polonais ou encore plus de 7 000 missiles antichar britanniques et des systèmes anti-aériens, neufs cette fois, liste le Sipri.

La France se considère comme une grande puissance

Pieter Wezeman

Co-auteur du rapport de l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm

Pour établir ses classements sur le commerce mondial des armes, l'institut privilégie des unités de valeur qui lui sont propres, plutôt que des dollars ou des euros.

S'il est difficile à chiffrer du fait de l'opacité de nombreux contrats, le commerce mondial d'armement dépasse les 100 milliards de dollars annuels, selon les experts. Pour un montant global des dépenses militaires qui a pour la première fois franchi les 2 000 milliards de dollars en 2021, selon le Sipri.

Hors Europe, les importations d'armes ont baissé sur cinq ans

Le bond des importations européennes était attendu du fait de la guerre en cours en Ukraine.

Mais il accélère spectaculairement une tendance à la hausse sur le Vieux continent, conséquence du réarmement amorcé depuis plusieurs années après l'annexion de la Crimée par Moscou, et qui s'accélère désormais à vitesse grand V.

«Les pays européens ont soit déjà commandé ou prévoient de le faire tous types d'armement. Sous-marins, avions de combat, en passant par les drones, les missiles antichars, les fusils et les radars», souligne M. Wezeman. «Tout est examiné, parce que l'idée est de renforcer les capacités militaires à travers tout le spectre».

Sur les cinq dernières années (2018-2022), période privilégiée par le Sipri pour identifier les tendances, les importations européennes ont progressé de 47% par rapport aux cinq années précédentes, alors que les échanges mondiaux ont décliné de 5%.

À la différence de l'Europe, tous les autres continents affichent un recul des importations sur cinq ans, avec une baisse marquée en Afrique (-40%), en Amérique du Nord et du Sud (-20%) et même en Asie (-7%) et au Moyen-Orient (-9%), premiers marchés mondiaux.

Autre inflexion majeure : selon les données du Sipri, le Moyen-Orient est devenu en 2022 la première zone de destination des exportations d'armement l'an passé, avec 32% du total mondial.

Il double l'Asie-Océanie (30%), qui occupait la première place depuis des années et l'Europe, à 27%, contre moins de 11% il y a encore dix ans.

La France talonne la Russie à la troisième place des exportateurs mondiaux

La Chine s'arme en masse mais produit de plus en plus localement son armement, ce qui tend à réduire les exportations vers l'Asie, selon le Sipri.

Outre le Qatar (10% du total), l'Inde (9%) et l'Ukraine (8%), l'Arabie Saoudite, les Emirats Arabes Unis (7% chacun) ainsi que le Pakistan (5%) ont été les principaux importateurs.

Côté exportateurs, le top 5 mondial des cinq dernières années est toujours assuré par les Etats-Unis (40%), puis la Russie (16%), la France (11%), la Chine (5%) et l'Allemagne (4%), soit à eux cinq les trois quarts du total.

Mais les parts américaine et française ont nettement augmenté, tandis que celles des trois autres ont décliné.

«Pour la France, il s'agit depuis longtemps d'une composante normale de sa politique économique» indique Pieter Wezeman, expliquant que Paris «se considère comme une grande puissance». C'est «un élément important de sa politique étrangère et des tentatives de gagner plus d'influence dans certaines parties du monde» précise-t-il.

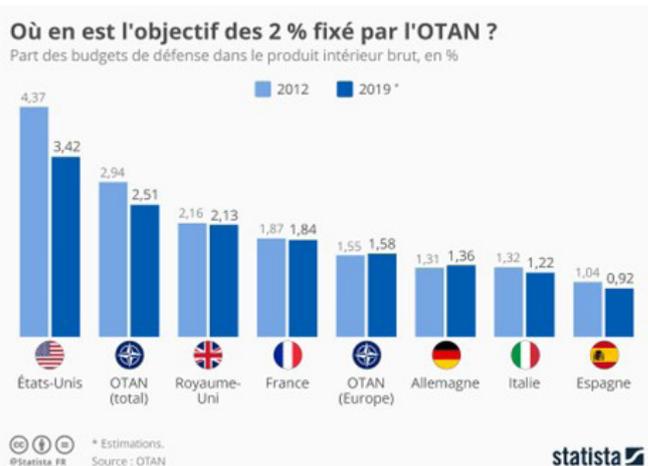
La Russie, qui voit sa part de marché légèrement baisser en 2022 a «besoin d'armes pour son propre effort de guerre» indique-t-il, mettant en avant les «sanctions très strictes» imposées par l'Europe et les États-Unis à Moscou.

Extrait de Euronews

Otan : la Belgique à l'avant-dernière place du classement pour les dépenses liées à la défense

Les dépenses s'élèvent à 6,658 milliards d'euros, soit 1,13 % du PIB, là où l'Alliance réclame de ses membres qu'ils atteignent les 2 % ?

La Belgique a retrouvé l'avant-dernière place dans le



classement des dépenses de défense établi par l'Otan, qui s'élèveront en 2023 à 6,658 milliards d'euros, soit 1,13 % de son Produit intérieur brut (PIB), là où l'Alliance réclame de ses membres qu'ils atteignent les 2 %, indique un document publié vendredi.

La Belgique avait atteint 1,18 % l'an dernier, mais les dépenses de défense – une notion plus large que le simple budget de la Défense, puisqu'elle inclut aussi les pensions versées aux militaires retraités – ont à peine augmenté d'une année à l'autre (de 129 millions d'euros), alors que le PIB a proportionnellement crû davantage.

La Belgique retrouve dès lors l'avant-dernière place du classement, derrière l'Espagne (1,26 %) mais devant le Luxembourg (0,72 %).

L'exigence des 2 %, acceptée par tous les alliés lors d'un sommet au Pays de Galles en 2014 sur une période de dix ans – soit 2024 –, n'est respectée que par dix pays : la Pologne (3,90 %), les Etats-Unis (3,49 %), la Grèce (3,01 %), l'Estonie (2,79 %), la Lituanie (2,54 %), la Finlande (le dernier pays à avoir adhéré, avec 2,45 %), la Roumanie (2,44 %), la Hongrie (2,43 %), la Lettonie (2,27 %), le Royaume-Uni (2,07 %) et la Slovaquie (2,03 %).

Lors du sommet de l'Otan qui se tiendra mardi et mercredi à Vilnius, le chiffre de 2 % du PIB consacré aux dépenses de défense devait devenir un « plancher » et non plus un plafond, a réaffirmé vendredi le secrétaire général de l'Alliance, Jens Stoltenberg, lors d'une conférence de presse à Bruxelles.

Le Premier ministre belge Alexander De Croo a pour sa part rappelé mercredi à la Chambre son intention de porter les dépenses de défense à 2 % du PIB d'ici 2035, en suivant un trajet « réaliste » passant par 1,54 % d'ici 2030.

Extrait du Soir Copie de Belga

Guerre en Ukraine: armes, chars... ce qu'ont livré les pays de l'Otan

La France, les États-Unis, le Royaume-Uni ou encore l'Allemagne soutiennent depuis un an l'Ukraine, en guerre contre la Russie, à travers les dons de missiles ou les contributions financières. Si les Ukrainiens réclament davantage d'armes, notamment des avions de combat, les pays de l'Otan y sont pour le moment défavorables.

Missiles, chars, armes de longue portée... Plusieurs pays occidentaux soutiennent militairement l'Ukraine dans le conflit qui l'oppose à la Russie depuis un an. Les alliés de Kiev poursuivent leur engagement sur le long terme aux côtés des Ukrainiens, en livrant davantage d'armes. Ils restent toutefois prudents sur la fourniture d'avions, mettant en cause les défis logistiques et humains importants.

Les États-Unis, plus gros fournisseur de Kiev

Les États-Unis sont de loin le pays qui a fourni le plus d'aide financière et militaire à l'Ukraine depuis le début du conflit. Selon l'Institut Kiel pour l'économie mondiale, Washington a versé 22,86 milliards d'euros d'aide militaire à Kiev.

Char Abrams

Les États-Unis ont promis en janvier l'envoi de 109 blindés légers Bradley et 90 blindés de transport de troupe Stryker. L'armée américaine va également livrer à l'Ukraine 53 véhicules blindés antimines (MRAP) et 350 véhicules de transport M998, les fameux Humvee

Washington a également donné fin janvier le feu vert à la livraison de 31 chars Abrams à l'Ukraine. Mais il refuse toujours d'envoyer des avions de chasse de type F-16, pourtant réclamés par le président ukrainien Volodymyr Zelensky.

La France, bientôt fournisseur du système de défense antiaérienne

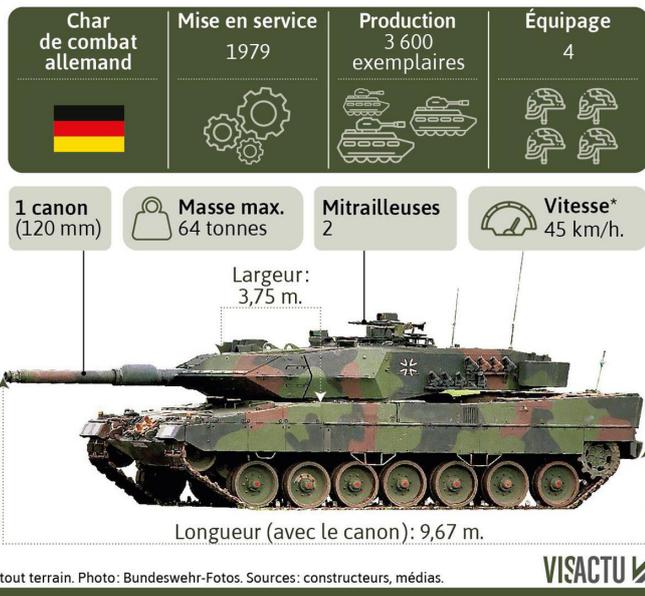
Depuis le début du conflit, la France a livré 18 canons Caesar de 155 mm à l'Ukraine et 6 canons tractés TRF1 de 155mm, les prédécesseurs des Caesar, ainsi qu'une soixantaine de véhicules de l'avant blindés. Paris devrait également envoyer 12 canons Caesar supplémentaires et des chars de combat AMX10-RC, selon l'Élysée.

Outre l'artillerie et les blindés, la France a fourni des missiles antichars (Milan et son successeur Akeron) ainsi que plusieurs centaines de missiles antiaériens Mistral. L'Ukraine a également reçu des lance-roquettes unitaires français, des générateurs électriques, des munitions, des gilets pare-balles ou encore des missions de formation des militaires.

Pour aider les Ukrainiens à faire face aux menaces aériennes de l'armée russe, la France pré-



Le char de combat Leopard-2



voit avec l'Italie de livrer le système de défense sol-air moyenne portée/terrestre Mamba au printemps. Paris n'exclut pas non plus la possibilité de livrer des avions de combat à Kiev, malgré la réticence de Washington et Berlin.

Le Royaume-Uni, premier pays à fournir des chars lourds

En versant plus de 7 milliards d'euros en un an, le Royaume-Uni s'est engagé à soutenir l'Ukraine sur le long terme. Dès le début de l'invasion, Londres a fourni à Kiev des missiles anti-tank Javelin, et fait également don de lance-roquettes multiples M270, qui permettent à l'Ukraine de frapper les positions russes sur de longues distances.

En janvier, le premier ministre Rishi Sunak a promis l'envoi de 14 chars lourds Challenger 2, devenant le premier pays à autoriser la livraison de ce type de blindés à l'Ukraine. Il a également annoncé en février que le pays allait étudier la possibilité de livrer des avions de combat à Kiev. Les Britanniques envisageraient également de fabriquer des armes directement sur le sol ukrainien, selon le quotidien Telegraph.

L'Allemagne, généreuse mais critiquée

L'Allemagne est un fournisseur d'armes important pour l'Ukraine. Berlin consacre 5,45 milliards d'euros pour soutenir financièrement Kiev, derrière Washington et Londres. L'Allemagne a notamment livré des systèmes de défense aérienne Patriot et Iris-T, ainsi qu'un radar capable de détecter les pièces d'artillerie adverse.

Malgré son aide, l'Allemagne a plusieurs fois été critiquée par Volodymyr Zelensky pour sa frilosité. Elle a longtemps refusé d'envoyer des chars lourds Leopard 2, ou d'autoriser les pays en disposant à le faire, avant de finalement céder à la pression. Berlin reste toutefois toujours réticent quant à l'idée de livrer des avions de chasse à l'Ukraine.

Une coalition pour livrer les chars lourds, en difficulté

Après avoir promis de transférer les chars Leopard à l'Ukraine, les alliés de l'Otan peinent à rassembler les blindés. L'Allemagne a indiqué qu'elle enverrait fin mars en Ukraine un demi-bataillon de chars de combat Leopard 2, soit une quinzaine de blindés, alors que Berlin et ses alliés comptaient pouvoir fournir 31 chars de fabrication allemande d'ici avril.

La Pologne, la Norvège, la Finlande, le Canada, le Portugal, l'Espagne ou les Pays-Bas ont déjà manifesté leur volonté de céder au total quelque 80 chars Leopard 2 à l'Ukraine. L'Allemagne, les Pays-Bas et le Danemark devraient également livrer dans les prochains mois 100 chars Leopard 1, prédécesseur du Leopard 2.

Les pays baltes et la Pologne, fervents soutiens de l'Ukraine

Les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Allemagne sont les pays les plus généreux dans le soutien apporté à l'Ukraine, en valeur absolue. Mais lorsque l'on compare les dons des pays rapportés à leur produit intérieur brut (PIB), on constate que les plus grands fournisseurs sont les voisins de l'Ukraine : l'Estonie investit plus de 1 % de son PIB (soit 335 millions d'euros) pour soutenir Kiev, suivie par la Lettonie (0,9 %), la Pologne (0,5 %) et la Lituanie (0,46 %).

Outre le transfert de ses équipements militaires tels que drones, lance-missiles antichars Javelin ou des missiles de courte portée, la Pologne joue un rôle particulièrement important de plaque tournante puisqu'elle réceptionne les envois d'armes



et les fait transiter vers l'Ukraine. Varsovie a également pressé Berlin pour que l'Allemagne autorise le transfert des chars de combat Leopard 2 et a obtenu son feu vert.

Léo Durin, Juliette Paquier, Esther Serrajordia et Elie Guidi,

Extrait du Journal La Croix

L'autodétermination des peuples : notre indéfectible boussole idéologique

Depuis quelques temps, nous assistons au délitement de l'influence Françafricaine et d'une re-composition géostratégique de l'Afrique. Cette résurgence des coups d'État en Afrique de l'Ouest, parfois dans le soutien ou l'indifférence des populations locales si ce n'est avec leur bénédiction en espérant un meilleur sort face à leur détresse existentielle, doit appeler à une introspection dans le rapport du continent avec la démocratie.

Car dans la perspective de lutte contre le djihadisme notamment, ces populations regardent désormais plus du côté de la Russie wagnérienne comme pays protecteur ou de la Chine comme pays investisseur donnant une perspective d'émancipation, certes biaisée voire factice, à ces populations abandonnées depuis trop longtemps dans l'indifférence internationale. Les putschistes au Niger ont d'ailleurs bien pris soin de justifier leur coup de force par l'urgence de la situation sécuritaire. Même si tout porte à croire que les motifs du passage à l'action restent avant tout politiques.

Dans ce contexte, notre indéfectible boussole idéologique reste l'émergence et l'auto-détermination des peuples. Principe inscrit dans la Charte des Nations unies, selon lequel tout peuple a le droit de déterminer son propre gouvernement, indépendamment de toute contrainte étrangère. Par extension, ici, on désigne également les luttes et les mouvements de revendications qui se sont appuyés sur ce principe, particulièrement depuis la période de la décolonisation.

Cependant, les principes néo-colonialistes sont pourtant toujours bien à l'œuvre, du Quai D'Orsay au département américain chargé des Affaires étrangères ; qui n'ont jamais hésité à employer la force pour préserver leurs intérêts géostratégiques sur le continent africain.

Les enjeux géopolitiques du monde se redéfi-

nissent autour de nouveaux axes géostratégiques. Les BRICS se redéploient – çà et là – accompagnant le dépassement néocolonial et d'autodétermination politique. Le continent africain devient le laboratoire prioritaire d'une re-composition potentiellement panafricaniste dans cette perspective mais l'objectif ne doit pas être l'aval sans réserve aux putschistes kaki et certainement pas aux dictatures effroyables comme celle de l'Erythrée ou du Soudan mais bien l'émancipation réelle des populations qui doit en être le substrat.

L'Occident devrait comprendre que la planète ne tourne plus autour de son axe idéologique et des valeurs qui en découlent par une condescendance de celles-ci sur les autres cultures présentent au sein des pays du Sud. Car, même s'il est difficile de l'écrire, la conception libérale des mœurs en Occident s'oppose frontalement au conservatisme patriarcal existant dans nombre de pays des continents africain, sud-américain et asiatique où les préceptes religieux islamiques, pentecôtistes, bouddhistes et hindouistes sont clairement aux antipodes de ce qui est toléré par certains pays occidentaux. Cette croyance de l'Occident comme phare idéologique à suivre pour l'émancipation démocratique s'amointrit considérablement face aux enjeux d'émancipation des populations africaines ayant vécu l'esclavagisme puis l'oppression, la ségrégation, l'exploitation et le pillage de leurs richesses naturelles durant des siècles.

L'exemple récent du putsch au Niger, pays important en tant que fournisseur principal de la France en uranium, démontre que l'exploitation des richesses naturelles par les grands groupes capitalistes comme Orano (ex-Areva) ou le mégaprojet pétrolier de Total Energies en Ouganda (qui sera un désastre pour les moyens de subsistance de milliers de personnes en contribuant à la crise climatique mondiale) ne passe plus du tout au sein des populations locales.

Entre le désespoir d'une jeunesse prête à mourir dans les périples tragiques de l'exil et l'affranchissement des peuples essayant de trouver un nouvel espoir de protection sécuritaire voire de vie plus digne dans ces coups d'État, notre lecture politique internationaliste nous amène, de manière irrévocable, au soutien inconditionnel de ces peuples à s'autodéterminer.

Mouvement Communiste Wallonie-Bruxelles

David contre Goliath

«On en a marre de voir ta gueule à la TV» : l'agriculteur qui a fait condamner Monsanto frappé et ligoté



Paul François a été ligoté et frappé dans le garage de son domicile, au nord d'Angoulême (Charente). Cet agriculteur de 58 ans est connu pour avoir fait condamner en 2022 le groupe agrochimique Monsanto, après avoir été intoxiqué par l'herbicide Lasso en 2004.

Tabassé, les pieds et poings liés. C'est ainsi que l'agriculteur Paul François a été retrouvé il y a près d'une semaine dans son garage à Bernac, au nord d'Angoulême (Charente), confirme l'AFP, en reprenant des informations de la presse locale.

Trois hommes ont pris à partie Paul François avant de le frapper et de le ligoter. Son avocat Me Laffourgue confirme que les agresseurs lui ont lancé : « On en a marre de t'entendre et de voir ta gueule à la télé. » D'après France 3 Nouvelle-Aquitaine, les suspects ont également coincé son écharpe dans la portière de la voiture pour tenter de l'étrangler. Puis ils se sont enfuis au moment où des lumières se sont allumées à l'extérieur du domicile. Une enquête est ouverte et trois circonstances aggravantes ont été retenues selon le parquet : « violences en réunion », « arrestation et séquestration », et « administration de substances ». De son côté, la victime envisage « sérieusement de porter plainte ». Néanmoins, l'urgence est « qu'il sorte de cet épisode traumatisant », estime son avocat.

11000 euros de dommages et intérêts

Paul François est connu pour avoir mené un combat de longue haleine contre Monsanto, un géant de l'agrochimie, racheté par le groupe allemand Bayer en 2018. En 2004, l'agriculteur a été intoxiqué en inhalant des vapeurs de l'herbicide Lasso et il a dû être hospitalisé. Il assure souffrir toujours de troubles neurologiques, 19 ans après.

La responsabilité de Bayer-Monsanto dans l'intoxication de l'agriculteur français a été reconnue par la justice en octobre 2020. Mais ce n'est qu'en décembre 2022 que le groupe a été condamné à verser un peu plus de 11 000 euros de dommages et intérêts à Paul François. Un montant insuffisant pour l'agriculteur. « Qui va oser aller affronter de telles épreuves pour un montant pareil ? », s'est-il écrié après coup. Bayer-Monsanto n'a pas interjeté appel. Le groupe a en effet « une approche pragmatique de la gestion des contentieux et comme le montant des indemnités est tellement modeste, le jeu n'en vaut pas la chandelle probablement », a affirmé Me Jean-Daniel Bretzner, l'avocat de l'entreprise.

Monsanto ciblé par de multiples plaintes.

Depuis le rachat par Bayer, Monsanto fait face à des milliers d'actions en justice semblables à celle de Paul François. Le plus souvent, c'est le désherbant Round'Up (composé de glyphosate) qui est mis en cause. En 2019, le groupe a été condamné à verser 2,55 milliards de dollars à un couple d'agriculteurs Monsanto ciblé par de multiples plaintes américaines atteints de lymphomes attribués à l'utilisation là encore du Round-Up. En juin 2022, il a aussi dû verser 25 millions de dollars à Edwin Hardeman, un Américain atteint d'un cancer, qu'il impute au même désherbant.

Toutes ces procédures ont eu un effet notable sur le cours de Bayer en Bourse, qui a été divisé par deux en cinq ans. Afin d'ouvrir, selon Norbert Winkeljohann, président du conseil de surveillance de Bayer, « un nouveau chapitre » de l'histoire du groupe, le P.-D.G. Werner Baumann a été limogé le 8 février 2023. Il doit être remplacé en juin par l'Américain William N. Anderson.

Extrait de Marianne.

Inculpation de Donald Trump : «Grâce à sa position antisystème, il gagne encore en popularité»

Gagner dans la défaite

Le mardi 1er août, l'ancien président des États-Unis Donald Trump a été inculpé pour « complot à l'encontre de l'État américain » pour avoir tenté de fausser les résultats du scrutin de 2020. Dans un entretien à « Marianne », Frédéric Heurtebize,



maître de conférences à l'Université Paris Nanterre et spécialiste des États-Unis, estime que « cela le fait gagner en popularité parmi ses électeurs ».

Marianne : Donald Trump a été inculpé ce mardi 1er août pour avoir tenté de fausser les résultats de l'élection présidentielle de 2020. Parvient-il à retourner cette décision à son avantage ?

Frédéric Heurtebize : C'est la troisième fois qu'il est inculpé, après les enquêtes en cours concernant l'achat potentiel du silence d'une ancienne actrice pornographique et la supposée gestion hasardeuse de documents confidentiels de la Maison Blanche. On a vu que, dès les premières accusations, les soutiens qu'il recevait de ses électeurs n'avaient pas baissé, voire avaient augmenté. Il est vu comme antisystème, comme une victime de l'« establishment » judiciaire, politique et médiatique. Par conséquent, les charges qui pèsent sur lui sont quasiment des avantages. Cela prouve qu'il n'est pas un ancien président ou un homme politique comme les autres. Il se présente d'ailleurs comme un bouc émissaire. « Chasse aux sorcières » est un terme que l'on entend dans sa bouche et celle de ses sympathisants. Ces derniers le prennent presque pour argent comptant. Cela le fait gagner en popularité parmi ses électeurs.

Qu'est-ce que la justice américaine lui reproche ?

Les charges les plus graves retenues contre lui sont celles qui sont tombées hier. Les accusations concernant l'actrice X datent d'avant du début de son mandat. Les faits sur les archives et les documents classés ont eu lieu après. Tandis que ses efforts pour nier les résultats des élections ont été commis pendant qu'il était président. C'est encore plus grave. Car cela porte sur la chose la plus fondamentale en démocratie : l'acceptation du résultat des élections. On lui reproche d'avoir cherché à annuler ce

résultat. Alors que lui-même, la plupart de ses conseillers, notamment juridiques, ses avocats et les membres de son gouvernement savaient que c'était perdu. Plus précisément, il est accusé de « complot à l'encontre de l'État américain », d'« atteinte aux droits électoraux » et d'« entrave à une procédure officielle ».

Ses éléments de langage ont-ils évolué par rapport à ses réactions vis-à-vis des précédentes affaires ?

Face à cela, sa réponse est toujours la même. Il ajoute qu'il est étrange que cette histoire ressorte deux ans et demi après les faits, qu'elle tombe pile au moment où la campagne électorale pour la primaire républicaine à l'élection présidentielle de 2024 entre dans le vif du sujet et que tout cela est orchestré par Joe Biden et le département de la Justice [N.D.L.R., équivalent d'un ministère français].

Malgré ces accusations, il distance tous ses adversaires de la primaire républicaine. Il est à plus de 50 % depuis le début de l'année dans les intentions de vote. Pourquoi ?

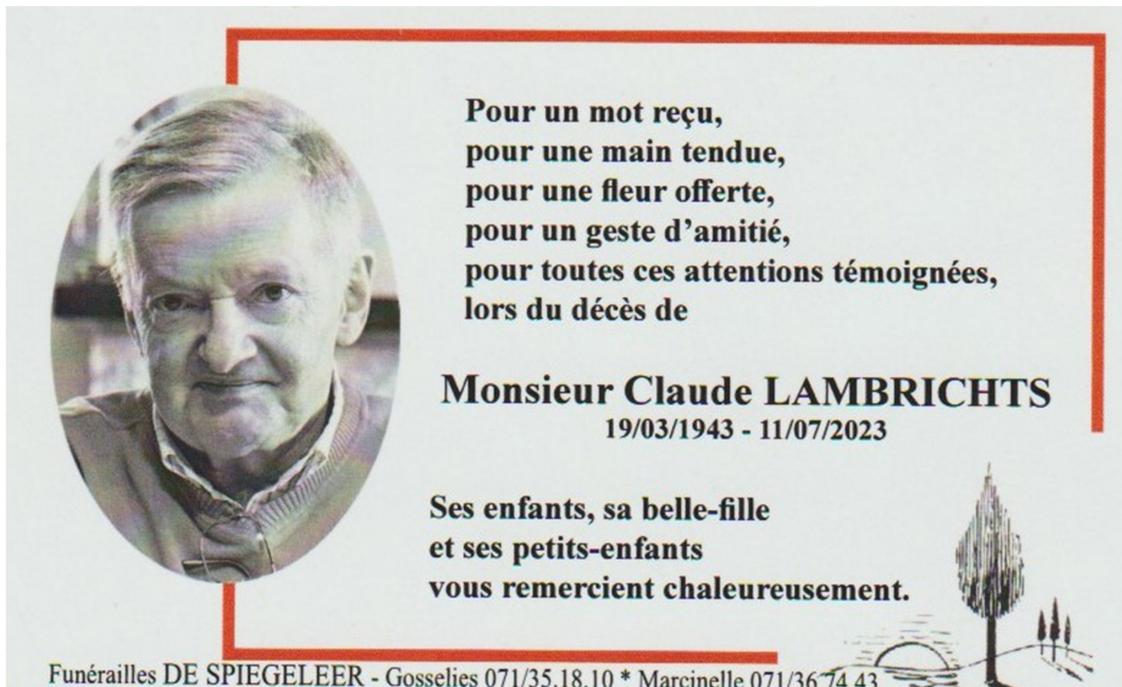
Il y a peu de candidats forts. Surtout, une enquête du New York Times a montré que 37 % des sympathisants républicains soutiennent Trump de manière indéfectible. Et il a pour avantage le fonctionnement des primaires. Comme pour toutes les élections aux États-Unis, il suffit d'une majorité relative, et non absolue. Face à lui, les anti-Trump ou ceux qui pensent qu'il peut y avoir un meilleur candidat sont divisés.

Depuis février dernier, son principal adversaire Ron DeSantis a dégringolé dans les sondages passant d'un peu moins de 40 % jusqu'à tomber sous la barre des 20 %. Comment l'expliquer ?

Il réalise une mauvaise campagne, plombée par un lancement raté. Il a aussi un problème de personnalité ; il n'est pas très sympathique. Pourtant, en tant que gouverneur de Floride, c'est un homme politique très habile, d'ailleurs réélu confortablement en 2020. Il y avait un élan. Et il pouvait plaire aux sympathisants de Trump tout en étant perçu moins outrancier que lui, plus présidentiable.

**Propos recueillis par Marius Matty
Extrait de Marianne**

**C'est avec tristesse que nous vous annonçons
le décès de notre ami et camarade
Claude Lambrichts.**



A circular portrait of an elderly man with short, light-colored hair, wearing a dark sweater over a collared shirt. The portrait is set against a light background and is framed by a red border. To the right of the portrait, there is a block of text in French, followed by the name and dates of the deceased, and then a message of thanks. At the bottom right of the notice, there is a small illustration of a tree and a landscape with a sun or moon. At the bottom left, there is contact information for the funeral home.

Pour un mot reçu,
pour une main tendue,
pour une fleur offerte,
pour un geste d'amitié,
pour toutes ces attentions témoignées,
lors du décès de

Monsieur Claude LAMBRICHTS
19/03/1943 - 11/07/2023

Ses enfants, sa belle-fille
et ses petits-enfants
vous remercient chaleureusement.

Funérailles DE SPIEGELEER - Gosselies 071/35.18.10 * Marcinelle 071/36.74.43

Claude nous a quittés tout discrètement, aussi discrètement qu'il a vécu à nos côtés. Il est resté fidèle au choix politique qu'il avait fait il y a de nombreuses années.

Cette fidélité, il l'a manifestée depuis une décennie en devenant une des principales chevilles ouvrières du groupe classant nos archives aux côtés de Georges Gilles.

Merci Claude

Balade découverte

Le terril du Martinet

son histoire

30 septembre à 13h30



Une organisation de l'A.S.B.L. Le Progrès
en collaboration avec Jacques Coupez
et le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Point de rendez-vous:
Place Frédéric
6044 ROUX
Parking aisé



Inscription obligatoire
aurelieacjj@gmail.com
Prix: 2,5 euros